

lance d'une part, et de l'autre, ceux d'un respect reconnaissant ; toutefois ces rapports ont suffi pour leur rendre à jamais chère la mémoire de ce regretté prélat. A peine Mgr. Cooke était-il monté sur son siège épiscopal, que, dans son mandement d'entrée, il s'empressait de témoigner au Séminaire son estime et son affection. « Et vous, disait-il, dignes héritiers des vertus et des lumières de l'illustre Laval de Montmorency, respectable maison des missions étrangères de Québec, pourrions-nous vous oublier dans ce jour de séparation ? Vous avez conservé dans notre pays le précieux flambeau de la science ; vous avez gardé fidèlement le dépôt des lettres sacrées et humaines pour les faire servir à la gloire de Dieu et à l'avantage de nos compatriotes ; auprès de vous nous avons puisé ce que nous possédons de piété, de zèle, de connaissance, de vertus sacerdotales. Aussi préserverons-nous religieusement le souvenir de votre générosité et de votre dévouement, et nos jeunes institutions se feront toujours un honneur de vous regarder comme leur guide, leur modèle et leur bienfaitrice. »

La suite des faits répondit à ces trop grands éloges et à cette aimable bienveillance. Le 20 mai 1854, Mgr. Cooke publiait un autre mandement dans lequel il recommandait chaleureusement à ses diocésains la nouvelle Université. Il daignait s'exprimer ainsi : « Nous saisissons avec empressement l'occasion qui se présente pour remplir un devoir qui nous est bien agréable, celui de vous apprendre que MM. les Supérieurs et Directeurs du Séminaire de Québec prennent sur eux le soin et la responsabilité d'une Université catholique..... Le nouveau mode d'éducation, et les honneurs qu'il offre à notre jeunesse seront pour celle de tous les collèges du pays un stimulant qui leur fera apporter plus d'application à leurs études et mieux mettre à profit le temps si précieux et si court de la jeunesse. Cela seul mérite au Séminaire de Québec toute la reconnaissance du pays..... Bénissons Dieu, qui a disposé toutes ces